

## L'évasion de Casanova : de l'imposture à la posture

### Casanova's escape : from imposture to self-fashioning

Jacques MARCKERT

Docteur en littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, agrégé de lettres modernes  
Université Clermont Auvergne (CELIS) - France

#### Abstract :

This article examines a celebrated episode from Casanova's memoirs, *Histoire de ma vie*, devoted to his escape from *Les Plombs*. At great personal risk, the adventurer transforms this successful attempt into a narrative shaped by the art of imposture. Lies, disguises and stratagems follow one another so consistently that they ultimately become a consciously adopted posture. In other words, Casanova fully acknowledges the central role of false appearances in an autobiography where truth, contrary to expectation, is not always found where readers anticipate it.

**S**éducteur, aventurier, moraliste, écrivain, Giacomo Casanova est, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une personnalité haute en couleurs qu'il met en scène au sein d'une fresque autobiographique, *Histoire de ma vie*, trouvant sa cohérence autour du motif de l'imposture, cet « art de tromper mais aussi de déployer son existence dans l'espace du possible »<sup>1</sup>. À cet égard, Jean-Christophe Igalens évoque plusieurs épisodes dans notre édition de référence :

« À Cesena, Casanova joue au magicien et vise le pucelage de la jeune Javotte. [...] [Il] [est] victime de sa propre imposture[...] [S]aisi d'une terreur superstitieuse [...] au milieu d'une tempête qui interrompt son prétendu rituel, il renonce à séduire la jeune fille. » (Igalens, 30)

« Bettine est [...] prise de convulsions, on la croit possédée, des exorcistes se relaient à son chevet. Casanova contemple cette comédie avec une fascination amusée. Il y décèle les jeux de l'imposture et du désir. » (Igalens, 46)

Ostensiblement se succèdent les manipulations d'un auteur qui, en 1755, est enfermé dans la terrible prison des Plombs. Un an plus tard, il s'évade, et le présent article se propose de se concentrer sur ce morceau de bravoure où l'imposture atteint littéralement des sommets. Des pages 1068 à 1173<sup>2</sup>, en effet, Casanova redouble d'inventivité : sublimant ses stratagèmes en posture, il prouve que duper son monde, c'est lutter pour une paradoxale authenticité qui a le mérite de rester fidèle à la carrière d'un héros moins duplice qu'il n'y paraît. En ce sens, après

---

<sup>1</sup> Casanova *Histoire de ma vie* I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2013, p. 44. Pour faciliter l'accès à notre édition de référence, nous nous appuyons sur sa version disponible en ligne et répertoriée dans notre bibliographie. Toutes les pages indiquées entre parenthèses dans le corps du présent article sont celles du document PDF. Par rapport à l'écriture de Casanova, nous clarifions parfois la ponctuation en gardant son style teinté d'italianisme.

<sup>2</sup> Nous arrêtons le passage à l'étude au terme « astrologue ».

avoir défini l'importance du mensonge dans la fuite du condamné, nous analyserons son mysticisme abritant, en dernier lieu, un art poétique ambigu.

## 1. La Grande Évasion

Toutes les calomnies sont bonnes à prendre dans *Histoire de ma vie* demeurant aussi celle de la feinte et de l'ingéniosité en contexte carcéral : la prison est indissociable du subterfuge tenu pour un remède à l'ennui dont l'âme casanovienne ne saurait supporter le poids.

### Les Fausses Confidences

Dès l'amorce de la section à l'étude, le mémorialiste<sup>1</sup> trouble les apparences en s'« habilla[nt] comme s'il eût] dû aller à une noce » (1068). Loin d'être son seul déguisement, cette parure refait surface à la fin de l'extrait où Casanova reprend péniblement ses esprits :

« J'ai mis mon joli habit qui dans ce jour-là assez froid devenait comique [...]. J'ai mis mon beau manteau sur les épaules du moine qui lui donnait l'air de l'avoir volé. J'avais l'apparence d'un homme qui [...] avait été dans un lieu de débauche où on l'avait échevelé. Les bandages qu'on voyait à mes genoux étaient ce qui gâtait toute l'élégance de mon personnage. » (Casanova, 1171)

L'autobiographie est une boîte à costumes, une galerie des glaces où se réfractent les avatars du narrateur : kaléidoscopique, il assume être « un personnage qui devait exciter à rire<sup>2</sup>, et non pas inspirer la pitié » (1105), puis arbore « le masque<sup>3</sup> de la raillerie » (1074) et « le masque de Tartuffe [...] pendant une semaine » (1151). Rappelons, s'il en est besoin, le titre complet de la pièce de Molière : *Tartuffe ou l'Imposteur*.

Menteur en actes, Casanova l'est aussi en paroles après que Laurent, le geôlier, découvre un trou dans le sol de sa cellule :

« Écumant de rage, blasphémant Dieu, et tous les saints, il commença par m'ordonner de lui donner la hache, et les outils que j'avais employés pour percer le plancher [...]. Je lui ai répondu, sans bouger, que je ne savais pas de quoi il me parlait. [...]

– S'il est vrai que j'ai fait un trou dans le plancher[,] je dirai que j'ai reçu les instruments de vous-même, et que je vous les ai rendus. » (Casanova, 1122-1123)

L'imposture est de mise pour sauver sa peau, quitte à reporter ses fautes sur autrui, et notre Pinocchio, peu scrupuleux, récidive pour galvaniser ses compagnons d'infortune :

« Je leur ai dit que j'étais sûr de nous sauver malgré que je n'étais pas en état de leur communiquer mes moyens en détail. [...] J'allongeais souvent les mains pour savoir si Soradaci<sup>4</sup> était là, car il ne disait jamais le mot : je riais en songeant à ce qu'il pouvait rouler dans sa méchante cervelle qui devait connaître que je l'avais trompé. » (Casanova, 1154)

En d'autres termes, Casanova ment avec constance pour respirer hors de l'étouffante chaleur des Plombs qui pourraient bien le faire mourir.

### Le Malade imaginaire

De son premier souvenir à ses douloureuses éjaculations<sup>5</sup>, l'itinéraire de l'autobiographe est placé sous le signe de l'hémoglobine, et la prison vénitienne ne fait pas exception. Lorsque

---

<sup>1</sup> C'est aussi le substantif choisi par Marie-Françoise Luna dans sa thèse, *Casanova mémorialiste*.

<sup>2</sup> Gérard Lahouati s'intéresse de près à ce verbe dans *Avec Casanova : penser, songer et rire*.

<sup>3</sup> Sur ce terme, citons l'ouvrage de Séverine Denieul : *Casanova : le moraliste et ses masques*.

<sup>4</sup> Un autre prisonnier.

<sup>5</sup> Casanova revient en effet régulièrement sur divers accidents qui, au cours de sa vie, ont le sang pour facteur commun.

Laurent lui « demand[e] comment [il se] port[e] », Casanova répond avec ironie : « [f]ort bien ». Peu après, il tombe « dans l'ardeur de la fièvre qui [lui] brûl[e] le sang » et s'empare de l'occasion pour que nul ne pénètre son cachot (1079) :

*« Le matin du lendemain, j'ai ensanglanté mon mouchoir me piquant un doigt, et j'ai attendu Laurent dans mon lit. La toux m'a pris, lui dis-je, avec tant de violence qu'une veine de ma poitrine s'est rompue, et m'a fait rendre tout le sang que vous voyez [...]. (1099) J'ai fait semblant d'[...] être malade [...]. »* (Casanova, 1105)

L'imposture est un triomphe, puis le pseudo-grabataire continue à « fai[re] semblant », systématisant une expression érigée en manière d'être au monde comme en littérature : au péril de sa vie déjà faible, le volage se mutile et, en contrepoint, empourpre le fil rouge de ses reminiscences (1138 et 1140).

### **L'Art de la fugue**

Finalement, l'évasion mobilise un savant dispositif dont les étapes sont autant de dissimulations que nous avons eu l'occasion d'étudier dans un précédent travail : « Fabrice del Dongo : un nouveau Casanova ? ».

Tout débute par un « morceau de marbre noir » que Casanova cache « sous [s]es chemises » (1091). Même chose, ensuite, avec un « long verrou [...] pla[cé] sous [s]on habit » (1097) : des deux outils, il forge un « esponton », une « pointe acérée » servant à entamer l'ergastule (1098). Tel Annibal creusant les Alpes, l'écrivain redouble d'efforts (1109) et, du bout de son ongle, rédige de nombreuses épîtres envoyées à Marin Balbi, son complice. Ces liaisons dangereuses battent leur plein : le moine<sup>1</sup> est sommé de se procurer des « estampes » (1131) pour camoufler l'ouverture défendue en les collant « avec de la mie de pain » (1133), et cette savoureuse stratégie le devient davantage dans un autre passage que le gastronome jubile à dramatiser :

*« Je me suis [...] déterminé d'envoyer au moine mon verrou<sup>2</sup> dans [une] bible. [...] [J]'ai enveloppé le verrou dans du papier, et je l'ai mis dans le dos de la reliure [...]. En posant sur la bible un grand plat de Macaroni rempli de beurre[,] j'étais sûr que [...] Laurent [...] n'aurait pas le temps de regarder aux extrémités des coins du volume. J'ai averti le père Balbi de tout, en lui recommandant d'être adroit en recevant les macaroni[.] [...] [J]'ai d'abord mis le beurre sur un réchaud pour le fondre, et j'ai préparé mes deux plats arrosés de fromage parmesan qu'[on] m'avait porté tout râpé. J'ai pris la cuiller percée, et j'ai commencé à les remplir; en y mettant dessus [...] beurre [...] et fromage, et en ne finissant que lorsque le grand plat destiné au moine ne pouvait pas en contenir davantage. »* (Casanova, 1132)<sup>3</sup>

Gargantuesque, la ruse fonctionne à merveille et clôt un *modus operandi* en quête de verticalité, attiré par le « toit » (1123), le « plafond », par la liberté récompensant celui qui sut croire en ses mascarades (1130).

### **2. Mysticisme et divination**

Par la suite, les fourberies de Casanova s'aggravent en se parant d'ésotérisme grâce à deux postures fièrement exhibées : tantôt magicien, tantôt haruspice dans le sillage des antiques, il accrédite ses manigances en prenant à témoin des forces supérieures exploitées sans remords.

---

<sup>1</sup> Balbi, donc.

<sup>2</sup> Ce terme désigne l'esponton.

<sup>3</sup> Voir aussi la page suivante.

## L'apprenti sorcier

Rapidement, les oubliettes prennent des allures de laboratoire où l'escroquerie se conjugue à la sorcellerie quand il s'agit de rallumer la lumière :

« La possession d'une lampe à l'huile m'aurait rendu heureux [...] j'y ai pensé, et je me suis beaucoup réjoui lorsque j'ai cru d'avoir trouvé le moyen de l'obtenir par ruse. Pour la création de cette lampe, j'avais besoin des ingrédients qui devaient la composer. Il me fallait un vase, des lumignons de fil ou de coton, de l'huile, une pierre à fusil, briquet, allumettes, et amadou. [...] J'ai fait semblant d'être tourmenté par une forte douleur de dents ; et j'ai dit à Laurent qu'il me fallait de la pierre ponce [...]. Une boucle d'acier que j'avais à la ceinture devait me servir de briquet [...]. Après [une] chaude prière, je déploie mon habit, je découps la toile cirée, et je trouve l'amadou. Ma joie fut grande. Il était naturel que je remerciasse DIEU, puisque j'avais été chercher l'amadou confiant en sa bonté[.] » (Casanova, 1100-1101)<sup>1</sup>.

Les énumérations tissent une poétique de la saturation où Casanova, dans son grimoire, passe en revue les ingrédients nécessaires à une escapade animée par la Providence<sup>2</sup> : nous y reviendrons. Symboliquement, la lampe est quant à elle un alambic où se décante l'imagination de l'alchimiste jouant, dans les Plombs, sur la naïveté d'autrui :

« Dans ces mêmes jours, un événement singulier me fit connaître la misérable situation où mon âme se trouvait.

J'étais debout dans le galetas regardant en haut vers la lucarne : je voyais [une] très grosse poutre [...] se retourner d'abord comme elle était par un mouvement contraire lent, et interrompu [...] en même temps[.] ayant senti que j'avais perdu mon aplomb, je fus convaincu que ç'avait été une secousse de tremblement de terre, et les archers étonnés dirent la même chose [...] me sentant réjoui de ce phénomène je n'ai pas prononcé le mot. Quatre ou cinq secondes après, ce mouvement reparut[.] et je n'ai pas pu m'empêcher de prononcer ces mots : un altra, un altra gran Dio, ma più forte [Une autre, une autre grand Dieu, mais plus forte]. Les archers[.] effrayés de ce qui leur sembla impiété d'un désespéré fou, et blasphémateur[.] s'enfuirent saisis d'horreur. [...] Cette secousse vint du même tremblement de terre qui écrasa dans les mêmes jours Lisbonne. » (Casanova, 1083-1084)

Opportuniste, l'imposteur s'appuie sur sa clairvoyance en utilisant la catastrophe comme prétexte à ses terrifiantes incantations. En italien, la formule magique aveugle les plus naïfs, ensorcelés par l'habileté d'un devin qui, plus tôt, nous avait prévenus :

« [J]'ai vu clair, que le metteur en œuvre Manuzzi avait été l'infâme espion [...] qui m'avait accusé d'avoir ces livres, lorsqu'il s'introduisit chez moi me flattant de me faire acheter des diamants [...]. Ceux qui savaient que je possédais ces livres me croyaient magicien, et je n'en étais pas fâché. » (Casanova, 1068)

Il convient de rappeler que Casanova est embastillé pour un occultisme<sup>3</sup> dont il ne se repent absolument pas ! Bien au contraire, il persiste et signe des souvenirs teintés d'imprécations devenant son étendard et sa marque de fabrique.

## Anges et Démon

Cette considération de Jean-Christophe Igalens est fondamentale :

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons à l'ensemble de ces deux pages, ainsi qu'à la suivante.

<sup>2</sup> On retrouve cette idée à la page 1098.

<sup>3</sup> À la suite de la découverte, chez lui, de plusieurs ouvrages interdits.

« Casanova jouera [...] souvent au sorcier et au devin [...] : lors de la comédie du couteau de saint Pierre à Cesena puis après avoir sauvé la vie du sénateur Bragadin. Au début des années 1760, il empoche une fortune en faisant croire à la marquise d'Urfé qu'il peut la faire naître dans un enfant mâle pour lui conférer l'immortalité. Le Vénitien n'ignore rien du caractère équivoque de la croyance, mais on ne peut comprendre ni son récit ni son écriture si on les aborde à partir du seul jugement moral sur l'imposture, sévère ou complaisant. » (Igalens, 44)

Effectivement, il faut se garder d'accuser un auteur qui a presque déjà purgé sa peine dans une forteresse où, chaque jour, naît un nouveau mystère<sup>1</sup> théâtral. Un jésuite, par exemple, lui prédit qu'il s'échappera « le jour dédié [à son] Saint [...] patron », Jacques, autrement dit Giacomo (1106<sup>2</sup>). Plus loin, il menace Soradaci en se donnant en spectacle :

« [J]'ai arrosé le cachot d'eau bénite, et devant les deux saintes images j'ai prononcé une formule de serment avec des conjurations qui n'avaient pas de bon sens mais qui étaient épouvantables, et après plusieurs signes de croix je l'ai fait mettre à genoux, et je l'ai fait jurer avec des imprécations à faire trembler qu'il portera les lettres. » (Casanova, 1139)

« [S]pécieux », le champ lexical cabalistique s'accumule dans un jeu de rôle dont notre interprète multiplie les représentations pour deviner l'heure de sa libération (1277) :

« L'homme [...] parvient à croire que l'on puisse par quelque moyen occulte découvrir ce moment. DIEU, dit-il, doit le savoir, et DIEU peut permettre que l'époque de ce moment [...] soit révélée par le sort. [...] Tel était l'esprit de ceux qui consultaient jadis les oracles ; tel est l'esprit de ceux qui interrogent [...] aujourd'hui les cabales, et qui vont chercher ces révélations dans un verset de la bible, ou dans un vers de Virgile[.] [...] [J]e me suis déterminé à consulter le divin poème du Roland Furieux [...]. Dans cette idée[,] j'ai couché une courte question, dans laquelle je demandais à la supposée intelligence dans quel chant de l'Arioste se trouvait la prédiction du jour de ma délivrance. Après cela[,] j'ai formé une pyramide [...] composée des nombres résultant des paroles de mon interrogation, et par la soustraction du nombre neuf de chaque couple de chiffres j'ai trouvé pour le dernier nombre le neuf. J'ai alors fixé que la prédiction que je cherchais se trouvait dans le neuvième chant. [...] Ayant donc les nombres  $9 \cdot 7 \cdot 1$ , j'ai pris le poème, et avec le cœur palpitant j'ai trouvé dans le chant neuvième à la strophe septième au premier vers [:] [...]

[Entre la fin d'octobre et le début de novembre]

La précision de ce vers [...] me paru[t] si admirabl[e] que je ne dirai pas d'y avoir entièrement ajouté foi[,] mais le lecteur me pardonnera si je me suis disposé [...] à faire tout ce qui dépendait de moi pour aider à la vérification de l'oracle. » (Casanova, 1141-1142)<sup>3</sup>

Le recours au présent gnomique souligne le fait que Casanova prend volontiers son cas pour une généralité tandis que son scepticisme trahit ses réticences. Au nom du ciel, il interiorise les voix de l'au-delà dans de fallacieuses prophéties apeurant, encore et toujours, le pauvre Soradaci :

« [I]l sentait déjà le commencement de la malédiction dépendante de la vengeance de la Sainte vierge que j'avais conjurée contre lui : [...] sa langue était couverte d'ulcères [:] il me la montra ; et je l'ai vue [...] couverte d'aphtes [...]. Je ne me suis pas beaucoup soucié de l'examiner pour voir s'il me disait la vérité ; mon intérêt était celui de faire semblant de le croire [...]. Le traître avait peut-être l'intention de me tromper ; mais déterminé comme j'étais à le tromper lui-même, il s'agissait de voir lequel de nous deux serait le plus habile [...]. [...] J'ai emprunté dans l'instant une physionomie d'inspiré, et je lui ai ordonné de s'asseoir. [...] J'ai alors pris mon livre d'heures, j'ai arrosé d'eau bénite le cachot, et j'ai commencé à faire semblant de prier DIEU [...]. Une heure après, cet animal [...] me demanda de but en blanc à quelle heure l'ange devait descendre du ciel[.] » (Casanova, 1143-1144)

<sup>1</sup> Ce terme désigne une pièce d'imprégnation religieuse.

<sup>2</sup> Voir aussi la page suivante.

<sup>3</sup> Voir aussi les pages 1162 et 1163.

L'imposture se traduit par un effet *nocebo*<sup>1</sup> : persuadé d'être maudit par des créatures métaphysiques censées lui rendre visite, le corps de Soradaci souffre réellement. En outre, il affronte Casanova dans une joute talionique où la surnoiserie réplique au canular, dans un combat dont le séducteur, évidemment, sort victorieux en affirmant que « cette comédie [l]'amus[e] infiniment » (1145<sup>2</sup>) : « charlatan, [...] astrologue », il se plie à toutes les épithètes au point d'éveiller, non sans légitimité, la méfiance de son lectorat (1173).

### 3. Mensonge autobiographique et vérité romanesque

Réduire à l'imposture *Histoire de ma vie* serait une erreur dans la mesure où nous avons affaire à un art poétique ambigu : la vérité recouvre ses droits, et Casanova juxtapose des seuils d'honnêteté sans parvenir, malgré ses plaidoyers, à nous convaincre de sa bonne foi.

#### Les « petits faits vrais »<sup>3</sup>

Çà et là, l'homme de lettres sème des indices avérant, tant bien que mal, son autobiographie :

« [L]a chaleur était excessive, et je n'avais pas soupé ; [...] j'ai rempli d'urine deux grands pots de chambre. [...] J'ai bien ri à Prague, où j'ai publié ma fuite des plombs il y a six ans, lorsque j'ai su que les belles dames trouvèrent que la description de ce fait était une cochonnerie que je pouvais omettre. Je l'aurais omise, peut-être, parlant à une dame ; mais le public n'est pas dame, et j'aime l'instruire. » (Casanova, 1069)

Pour une fois, Casanova avance à visage découvert, tenant trop à ses anecdotes pour les « gaz[er] »<sup>4</sup> : le soin du détail prime sur la fantaisie, le fantasque, le fantastique, en faveur d'une authenticité qui tourne à la justification (468). Ainsi, après l'oracle de l'Arioste que nous avons analysé, le mémorialiste s'empresse d'anticiper sur nos éventuelles réserves :

« Je narre la chose parce qu'elle est vraie, et extraordinaire, et parce que si je n'y avais pas fait attention je ne me serais peut-être pas sauvé. Ce fait instruira tous ceux qui ne sont pas encore devenus savants que sans les prédictions plusieurs faits qui arrivèrent ne serait jamais arrivés. Le fait rend à la prédiction le service de la vérifier. » (Casanova, 1142)

Soit : laissons à Casanova le bénéfice du doute bien que ses sophismes manquent d'efficacité. Taxé de « menteur » par le père Balbi, il s'en était innocenté face à Laurent qu'il fait, soyons franc, tourner en bourrique (1171) :

« Mais pourrais-je à titre de grâce savoir qui vous a donné le nécessaire pour vous faire une lampe ?

– Vous-même.

– Pour le coup, je ne croyais pas que l'esprit consistât dans l'effronterie.

– Je ne mens pas. C'est vous qui m'avez donné avec vos propres mains tout ce qui m'était nécessaire[.] » (Casanova, 1124-1125)

L'aventurier se place à la lisière du mensonge et de la véracité, travestissant le pacte théorisé par Philippe Lejeune – « [p]our qu'il y ait autobiographie [...], il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage » : il y insère ses propres clauses qu'il nous appartient d'accepter au risque de nous égarer dans les illusions des chimères (Lejeune, 1975 : 15).

---

<sup>1</sup> Cet effet psychologique persuadant l'esprit d'être atteint d'un mal dont il est en réalité exempt s'applique parfaitement ici.

<sup>2</sup> Sur cette fausse visitation d'un ange, voir aussi les deux pages suivantes, ainsi que la page 1149.

<sup>3</sup> Nous reprenons la célèbre expression de Stendhal.

<sup>4</sup> Ce verbe renvoie à l'action d'atténuer la crudité d'un récit.

## L'Ère du soupçon

Notre corpus suscite l'étrange sentiment que tout, des pâtes à la fugue en passant par les ongles et le *Roland furieux*, est soumis à caution. Loin de faire le procès de Casanova à l'aune de la véracité, nous préférons mettre en valeur la reconfiguration des impostures en autant de postures et, selon José-Luis Diaz, de « scénographies auctoriales »<sup>1</sup>. Le principal n'est pas de savoir si l'incarcéré fit ses tours de passe-passe, mais bien d'évaluer le pourquoi d'un tel travestissement qui préside à l'économie générale de mémoires où nul ne sait à quel dessein se vouer :

« Je me suis aperçu que j'étais dans un endroit, où si le faux paraissait vrai, les réalités devaient paraître des songes : où l'entendement devait perdre la moitié de ses privilèges ; où la fantaisie altérée devait rendre la raison victime ou de l'espérance chimérique, ou de l'affreux désespoir. » (Casanova, 1073)

En fait, le lecteur vit la même situation que le pénitent dans sa cellule, pris au piège de l'antithèse et de la contradiction. « [F]abuleux », son séjour sous les Plombs relève du mythe et de la légende que notre menteur, cependant, ne fait rien pour atténuer (1077) :

« Mon but étant celui de narrer l'histoire de mon évasion avec toutes les véritables circonstances qui l'ont accompagnée[,] je me suis cru en devoir de ne rien cacher. Je ne peux pas dire de me confesser, car je ne me sens mortifié par aucun repentir, et je ne peux pas dire non plus de me vanter, car ce fut à contrecoeur que je me suis servi de l'imposture. » (Casanova, 1148)

L'aveu est lâché : l'Italien fut un imposteur mais, en le revendiquant, renoue avec une ambivalente vérité galvaudée par des frasques qui confinent à l'invraisemblance.

À tout prendre, Casanova compense son éprouvante incarcération en libérant des supercheries qui lui permettent de tenir bon : mensonges et artifices sont des palliatifs empêchant l'étiollement du dilettante qui, décidément, n'est pas fait pour l'étroitesse. De plus, le Vénitien prend un malin plaisir à dramatiser ces mêmes mascarades sous couvert d'honnêteté, si bien que l'autobiographie mute en mythographie dynamisée par le romanesque et la dramatisation du « moi ». Ainsi, l'imposture est surtout une posture littéraire, une manière de se révéler dans le clair-obscur qu'exige l'excavation de souvenirs nécessitant, néanmoins, quelques ravaudages.

---

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CASANOVA, Giacomo, *Histoire de ma vie* I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2013, <<https://ia600607.us.archive.org/8/items/CasanovaHistoireDeMaVie2013/Casanova%20-%20Histoire-de-ma-vie%20%5B2013%5D.pdf>>.

DENIEUL, Séverine, *Casanova : le moraliste et ses masques*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

DIAZ, José-Luis, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, 2007.

LAHOUEATI, Gérard, *Avec Casanova : penser, songer et rire*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

LUNA Marie-Françoise, *Casanova mémorialiste*, Paris, Honoré Champion, 1998.

MARCKERT, Jacques, « Fabrice del Dongo, un nouveau Casanova ? », 2026, <<https://hal.science/hal-05561247v1/document>>.

---

<sup>1</sup> Cette expression est courante dans les travaux de José-Luis Diaz auxquels nous renvoyons.

---

#### NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L’AUTEUR

**Jacques MARCKERT** est agrégé de lettres modernes, docteur en littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et enseignant dans le secondaire. Il a soutenu sa thèse analysant « Les trajectoires du sublime dans l’œuvre poétique d’Alphonse de Lamartine », un auteur auquel il a consacré une vingtaine de travaux. Conjointement, ses recherches portent essentiellement sur le romantisme, l’écriture fin-de-siècle, la musique... En 2024, il a participé à l’élaboration de l’*Abécédaire de la forêt* dirigé, notamment, par Pascale Auraix-Jonchière.